

de ces colonies aventureuses qui ont osé s'implanter dans un sol étranger, et essayer de vivre de leur vie sous un soleil nouveau, dans une atmosphère réputée délétère et empestée.

Y a-t-il une église autour de laquelle sont venus se grouper ces enfants détachés de mille points différents du pays, et un prêtre à leur tête qui parle leur langue, qui les comprend et qu'ils comprennent ; qui vit, en un mot, du même sang qu'eux, alors, le travail d'investigation devient facile. En peu de temps, vous saurez tout. Le groupe vous apparaîtra avec tous ses traits, sous toutes ses faces ; et si des ombres viennent çà et là s'attacher au vivant tableau, il y aura, soyez sûrs, assez de couleurs brillantes et de traits généreux pour contenter l'œil et faire du bien au cœur.

Un tel bonheur nous fut ménagé au mois de mars dernier, après un an et plus de ministère sacré, passé au milieu d'une population exclusivement étrangère. C'était au centre du Massachusetts, au sein de la florissante colonie canadienne de Worcester. Là, et tout autour de nous, nous revoyions des confrères, des amis d'autrefois, un peuple connu, en un mot la patrie absente. Les détails se multipliaient dans d'agréables entretiens répétés souvent, prolongés à loisir. A mesure que nous pénétrions plus avant dans la vie intime des paroisses canadiennes, nous sentions l'estime que nous avons toujours gardée pour l'émigrant canadien, grandir et s'élever par instants jusqu'à l'admiration.

Un soir, à Worcester, chez le révérend messire J. B. Priemeau, curé de Notre-Dame-des-Canadiens, la conversation s'était prolongée presque à notre insu, jusqu'à une heure avancée de la nuit, avec un intérêt toujours croissant :—“ Enfin, lui demandons-nous, n'avez-vous pas pris note de tout cela ? ”—Le temps avait manqué à la tâche ; et, si l'on excepte quelques rares documents consignés aux archives de la paroisse, rien n'existait que dans le souvenir. Quelques jours nous séparaient de l'ouverture de la retraite ; quelques autres s'offriraient après elle : plusieurs personnes intelligentes et de bonne volonté, se feraient

un pl  
Donc

Le

Ce

de N

nous

*Notre*

ceux-

d'une

s'est

Ce

On

on a

beau

nous

de ne

Me

ne s'a

âmes

anné

et éti

en eff

Main

volon

nos c

Il

de cc

font

c'est

venir

De

toujc

paroi

ment